

Racines de la communauté 1896-1937

Le Père Arseny, les premières années

Le Père ARSENY (Andrij Lvovich Chahovtsov), le futur archevêque Arseny est né le 10 mars 1866 dans l'Éparchie de Kharkov (Ukraine de l'Est). Il a servi en tant que prêtre pendant treize ans avant de recevoir la tonsure monastique sous le nom d'Arseny. Il est devenu le responsable du Monastère Kuriansk en 1900. Peu après, il a muté au Diocèse nord-américain; il a servi dans de nombreuses paroisses et a écrit avec grande ferveur dans Vestnik. Son sincère et brûlant « Du journal d'un missionnaire » était lu avec empressement. En 1906, avec la bénédiction de l'archevêque TIKHON, il a fondé le Monastère Saint-Tikhon à South Canaan en Pennsylvanie.

Recevoir en 1908 ce moine compétent en tant que doyen rural et administrateur du Canada s'est avéré une grande bénédiction pour le pays. Il a été recteur à l'église Sainte-Trinité de Winnipeg pendant un certain temps, puis à l'église Sainte-Barbara d'Edmonton. Il a écrit, prêché, voyagé, réconforté et exhorté partout où il est allé; son cœur ressentait profondément les choses, tel qu'il l'a exprimé dans le journal relatant ses expériences et dont des extraits ont été publiés par la suite.

Le Père Arseny est retourné en Russie et n'est revenu au Canada qu'après la guerre civile, suite à son évacuation en Yougoslavie.

Il a été évêque de Winnipeg et du Canada de 1926 à 1937. À compter de l'église Sainte-Trinité de Winnipeg, il a desservi le Canada, fondant en 1926 le Monastère de la Sainte-Ascension près de Sifton au Manitoba, soit à quarante-huit kilomètres au nord de Dauphin.

Un orphelinat et un séminaire ont également été établis sur le site de ce monastère. Faisant montre d'une énergie inlassable, cet archipasteur dévoué a continué de travailler une fois à la retraite; il a été nommé archevêque en 1939. Il est décédé le 4 octobre on 1945.

Sur une liste de paroisses datant de 1920 figurent les noms de soixante-six paroisses, ce qui constitue un développement important depuis le début du siècle.

Un évêché distinct canadien (Vikariatstvo) a été créé en 1916; au fil des ans, il passera du statut missionnaire à celui de diocèse à part entière.

Lorsque Mgr ALEXANDER (Nemolovsky) était évêque, des assemblées de membres du clergé et de laïcs ont été convoquées; quatre doyennés ont été établis. Cependant, les changements survenant outre-mer lors de la guerre et de la révolution ont placé au mieux le Canada dans une situation de mise en attente et l'ont laissé sans évêque pendant dix ans.

C'est à cette époque que les juridictions ethniques ont commencé à s'imposer comme marque majeure de l'Orthodoxie au Canada tout au long du siècle. Paroisses canadiennes, 1920.

Vladika ARSENY, 1926-1937

L'archevêque ARSENY, le Chrysostome canadien

En tant qu'évêque de Winnipeg et du Canada, Vladika ARSENY a entrepris de visiter régulièrement les paroisses canadiennes. Plusieurs de ses lettres semblent avoir été écrites à bord de trains et de chariots en mouvement. Comme les téléphones étaient rares, il utilisait les lignes de télégraphe pour joindre les paroisses.

Ses visites constituaient une grande source de joie et d'inspiration, parce qu'on se souvenait affectueusement du temps où il avait été nommé doyen et administrateur rural de l'Église du Canada en 1908. Son transfert en Russie a été grandement ressenti. Faisant suite à la Révolution et à son séjour en Yougoslavie où il a été ordonné évêque, son retour au Canada a été hautement annoncé.

Ceux qui avaient l'occasion de l'entendre se souvenaient longtemps de son éloquence aussi ardente à l'oral qu'à l'écrit. De ceux qui assistaient au culte, l'évêque attendait une attitude de vénération et, si certaines personnes tout à la joie d'être ensemble se laissaient aller à converser entre elles durant la Liturgie, il leur rappelait qu'ils n'étaient pas au bazar (« bazarniki ») et ne se trouvaient pas sur la place du marché!

À son retour d'Europe, l'évêque ARSENY s'est retrouvé dans un Canada différent de celui qu'il avait quitté la décennie précédente. Plusieurs facteurs avaient altéré le caractère de l'Orthodoxie au Canada et l'avaient soumis à d'importantes tensions. Le premier de ces facteurs a été la chute du gouvernement tsariste qui est venue entraver l'apport en assistance matérielle et en prêtres. Le second facteur a été la montée de juridictions supplémentaires venant diviser les Orthodoxes en divers secteurs et estompant ainsi la vision d'une unique Église orthodoxe canadienne. À cet égard, une animosité extrême a surgi au sein de divers groupes de la population orthodoxe, menant à des actes de violence et de rejet à l'endroit des représentants de l'Église russe orthodoxe.

« Il est possible que dans l'avenir, la langue anglaise soit utilisée dans toutes les églises orthodoxes russes. »

« Il est nécessaire de supporter et d'être patient dans l'attente d'un jour meilleur. Et si vos ennemis se battent entre eux, laissez-le s'adonner à l'autodérision. »

Sifton : Le monastère Spaso-Vosnisiensky

Tiré d'un rapport de l'higoumène Makarii

« Le monastère a été construit en 1926 à environ un kilomètre et demi de Sifton dans une zone de taillis – c'était durant l'année où le moine Varnava du Mont Athos se trouvait à Winnipeg. L'évêque ARSENY l'a nommé abbé et le lecteur Mitrofan (Rak) s'est joint à lui. Après le Père Varnava, il y a eu le Père Theodore Ivasiuk et trois candidats à la prêtrise : John Diachina, Peter Bondarchuk et Leontii Kiachina. Deux d'entre eux ont été ordonnés à la prêtrise et sont partis pour aller servir (le Père John et le Père Leontii). Le Père Mitrofan est resté seul jusqu'au moment où est arrivé un moine de Pochaïv, le Père Aggei. Puis, Effimi Moseychuk est venu de Volyn en Ukraine et il est resté deux ans.

Plusieurs autres sont venus, puis sont allés dans d'autres paroisses. Le monastère a deux fêtes patronales, l'une étant la Sainte Ascension et l'autre, la Sainte Transfiguration, fête lors de laquelle le monastère a été fondé. Plus de 200 personnes viennent de 48 à 80 kilomètres à la ronde. Les célébrations se déroulaient dans cet ordre (lorsque Vladika ARSENY était présent) : avant la Liturgie, la Bénédiction de l'eau, puis la Liturgie suite à laquelle Vladika bénissait tout le puits, parcourait tout le

monastère en le bénissant et se rendait au cimetière pour y célébrer une parastase (commémoration) générale suivie, pour ceux qui le désiraient, une pannikhide (office pour les défunts) sur une tombe en particulier. Tout le monde retournait ensuite dans les édifices pour un repas pris en commun, tous ceux qui étaient venus ayant apporté de la nourriture. Puis, à seize heures, tout le monde se levait de table et s'en allait, rassasié, satisfait et joyeux...C'était des temps bénis!

À cette époque, Vladika ARSENY se portait bien et il volait comme un aigle d'un bout à l'autre du Canada. Les gens venaient par centaines assister aux célébrations lorsqu'il était là et ses sermons les affermissaient. Le monastère possédait des chevaux, des vaches et des volailles; des personnes s'occupaient de la terre et du bétail. Mitrophan a construit sa kelia (cellule) personnelle en ce lieu.

La moniale Platonida vivait dans l'édifice principal avec une travailleuse. C'est dans son lieu de vie que s'est déclaré l'incendie qui a tout brûlé : l'église et son joli sanctuaire, le bel évangélaire Kyivo-Pecherska pesant environ treize kilogrammes et pour lequel le Père Mitrophan avait recueilli des fonds pendant deux ans. Absolument tout a brûlé : tous les vêtements, les livres, le typicon, le mobilier, les rideaux, tout! Depuis lors, c'est difficile, la terre rapporte un petit montant d'argent et le champ est laissé en pâturage à un fermier. À présent [1945], le Père Ignatii Falovsky et l'higoumène Makarii (auparavant Mitrophan) vivent en ce lieu. »

Un anneau en or de la part du Tsar Nicolas ...Des balles de la part de ses ennemis en Saskatchewan

(Tiré de « L'archevêque ARSENY, le Chrysostome canadien » par l'archimandrite Antonii Tereschenko, Livre du 150^{ème} anniversaire)

« Dans l'histoire de l'Église orthodoxe au Canada, l'archevêque ARSENY doit recevoir la place qu'il mérite.

Le saint TIKHON [Belavin] a considéré qu'il était important de désigner l'archimandrite Arseny comme recteur de l'église Sobor de la Sainte-Trinité et administrateur de l'éparchie canadienne. Dieu lui a permis de développer l'Église, ainsi que de servir avec beaucoup de zèle à Winnipeg et dans tout le Canada.

À compter de ses sermons enflammés et de sa revue, "Le Pré canadien", il a amené à l'Orthodoxie plusieurs Uniates...et "Le Pré canadien" est même arrivé jusqu'au palais du Tsar. Le Tsar Nicolas II a lu ses articles et pour cette "nourriture pour l'âme" (aux dires de l'archimandrite ARSENY), il a donné à l'auteur un anneau en or gravé d'une croix qu'il avait personnellement. Le Canada désirait vraiment avoir à sa tête l'évêque ARSENY, et si cela avait eu lieu 33 ans auparavant, les choses auraient pu être très différentes. Mais si telle était notre pensée, telle était aussi celle des ennemis de l'Orthodoxie.

En 1910, après que le Chrysostome-missionnaire ait quitté le Canada, un grand nombre de personnes sont parties avec chagrin dans différentes directions. En 1926, après un long séjour dans sa patrie et à l'étranger, Arseny, devenu évêque, est revenu au Canada. Mais les circonstances...avaient changé... Dans la parabole de l'ivraie, le Seigneur Jésus Christ compare le Royaume de Dieu à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Mais pendant qu'il dormait, son ennemi est venu et a semé de l'ivraie au milieu du blé, puis s'en est allé. Et les serviteurs du maître sont venus lui dire : "Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé? D'où vient qu'il s'y trouve de l'ivraie?" Il leur dit : "C'est l'ennemi qui a fait cela."

On pourrait écrire un livre entier au sujet de tout ce que l'évêque ARSENY a souffert après son retour au Canada et ce serait un catalogue d'horreurs. Il a fallu faire face à l'ivraie sur plusieurs fronts et, à certains moments, il était difficile de faire la distinction entre un des nôtres et un de l'autre camp. Il a fallu subir les choses, comme lorsque ceux qui, se qualifiant de Chrétiens, armés de pierres...ont brisé les fenêtres et la porte pour faire ensuite feu dans le lieu où Vladika ARSENY et ses prêtres étaient réunis, se préparant à célébrer la Divine Liturgie matinale [près de Canora en Saskatchewan]...La Cour civile a puni les coupables, mais s'ils ont purgé leur peine corporellement, ils ne se sont pas repentis dans leur cœur. Tout cela est arrivé pour que le serviteur de Dieu traverse des épreuves intenses et qu'il serve le Seigneur et Sa sainte Église avec beaucoup de zèle en se souvenant de la promesse du Seigneur : "Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux." »

**« Nous réjouissant dans l'Orthodoxie à Edmonton »
Tiré du Journal d'un missionnaire canadien par l'évêque ARSENY**

Ô mon Dieu! Que d'émotions et d'inquiétudes diverses, allant de la grande joie aux larmes de tristesse, sont rattachées à ce lieu! Vingt ans auparavant, alors que je me trouvais à l'aurore de mes forces corporelles et spirituelles, j'ai œuvré ici en tant que recteur de l'église Sainte-Barbara, affermissant dans la foi orthodoxe nos frères galiciens qui avaient quitté la voie uniaste pour revenir au sein de notre Mère l'Église. À partir d'Edmonton, les rayons de l'Orthodoxie ont brillé sur tous les environs, illuminant le chemin du salut. C'est alors que la gloire de l'Orthodoxie est arrivée à Rabbit Hill, Chipman, Mundare et dans les environs. Les Bucoviniens, orthodoxes depuis plusieurs générations, ont été d'une grande aide. Parmi les Galiciens pleins de zèle pour l'Orthodoxie se trouvaient Gerbut, Fuyarchik, Fuhr et d'autres, dont la sincérité m'a donné des forces. Nous vivions paisiblement. La paix et l'amour régnaient et personne n'osait parler d'autres choses nationales parmi nous. Nous étions frères et vivions dans l'espoir de le demeurer.

Plusieurs années se sont écoulées sur le chemin d'éternité...bien des choses ont changé. Il y a trois ans, je suis revenu de nouveau à Edmonton. Des loups tournés vers le séparatisme et le nationalisme se sont introduits dans le troupeau. Ils se sont jetés sur moi à crocs découverts et ont voulu me déchirer.

« Pourquoi êtes-vous venu nous tourmenter? » « Nous pouvons continuer sans vous. » « Nous avons notre propre nationalité. Vous êtes un Kirghiz! » Et ils m'ont alors amené devant le juge, amorçant tout le processus judiciaire. « Le Edmonton d'antan n'est plus », me suis-je dit. « Il n'y en a plus qui ont du zèle pour l'Orthodoxie! » Mais le Seigneur m'a montré autre....

25 mars, jour de l'Annonciation à la Sainte Théotokos et de l'Exaltation de la Sainte Croix, j'ai vu Edmonton dans la gloire de l'Orthodoxie et compris ces mots : « Vos pensées ne sont pas mes pensées, vos chemins ne sont pas mes chemins. » (Es. 55:8) Combien y a-t-il eu de loups furieux qui ont essayé de déchirer le troupeau orthodoxe, mais le Père Antonii l'a protégé. ...l'église était remplie de personnes en prière.

Les beaux accords artistiques du chœur s'élevaient sous la direction de Nizov, qui a complété ses études au conservatoire.

Il est difficile de croire qu'on est au Canada, qu'on est dans le lointain Edmonton. Les lectures pour les deux fêtes, celles de l'Annonciation et de l'Élévation de la Croix, fournissent un thème de prédication à la fois beau et riche. Au centre de l'église se trouve l'icône de l'Annonciation lors de laquelle l'archange Gabriel s'écrie « Réjouis-toi, Pleine de Grâce, le Seigneur est avec toi » et, à ses côtés, la Croix, avec la Mère de Dieu versant des larmes « L'Enfant de mes entrailles, mon bien-aimé! Siméon a dit en prophétie « ton cœur sera percé par... », ces mots nous indiquent la voie du Christianisme. Après les Vêpres, l'assemblée s'est rendue dans la salle communautaire, à l'école pleine d'images représentant des scènes bibliques. Ces images confirment également les mots concernant notre relation au Seigneur et les regarder peut émouvoir nos cœurs. Les regarder s'avèrent également être un sermon, une expérience de l'Évangile. Nous avons terminé à 23 heures notre célébration de l'Orthodoxie; l'âme remplie de joie, j'ai poursuivi mon chemin dans le Canada de l'Ouest pour aller vers d'autres frères dans la foi. (Livre commémoratif de 1945) p. 78-79